



présente

Dames de cœur
à
Château-Gaillard

une nouvelle inédite

de

Sylvie Payet

© Sylvie Payet 2020

Ballerines et lunettes de soleil avaient volé. L'air sec brûlait ses bras et ses jambes nus. L'une de ses chevilles la faisait atrocement souffrir. Sa longue chevelure tirée en arrière, le visage tendu à l'extrême comme par un masque d'argile laissé trop longtemps, les tympan au bord de l'éclatement, elle se rapprochait du fleuve, en bordure du bourg, à la vitesse d'un ouragan. Les arbres à proximité de la berge, de grands géants, l'aspiraient inexorablement. Cependant, Émeline n'avait pas peur. Cette traversée dans le vide, bras écartés, tête en avant, l'exaltait. Elle avait toujours rêvé de survoler la terre. L'expérience, brève, était unique ; elle ne voulait rien perdre et tout, dans le moindre détail, la retenait. Elle aperçut les remous de la péniche-restaurant en partance du port sous un ciel variable que les caprices du soleil illuminaient par intermittence. Elle n'en voulait pas à l'astre d'or d'être coupable de ce qui lui était advenu dans les minutes qui avaient précédé.

Elle repensait à la visite qu'elle venait de faire de Château-Gaillard, aux Andelys dans l'Eure, forteresse gigantesque, prouesse de bâtisseur, au sommet de la falaise en plongée sur la Seine, jadis fief de Richard Cœur de lion. Marguerite de Bourgogne et Blanche, sa belle-sœur y avaient été enfermées pour cause d'adultère. Blanche, épouse de Charles IV le Bel, finit dans un couvent où elle mourut en 1226. Marguerite, épouse de Louis X, dit le Hutin, trépassa en cette forteresse en 1315. Jeanne, sœur de Marguerite, la dernière accusée, jugée complice, s'en sortit mieux.

Marguerite avait vingt-cinq ans. Blonde autant qu'Émeline était brune. Le teint pâle, tandis que le sien était bis. L'air angevin, alors qu'elle affichait, par ses origines, des traits méditerranéens et un caractère bien trempé. Portait-elle le jour de sa mort son fastueux manteau d'hermine ? s'interrogeait Émeline. La futilité de la question, à quelques secondes de la fin, valait son pesant d'or et éloignait Émeline de la réalité, du rapprochement des arbres qui seuls désormais cernaient l'horizon. Elle portait une robe légère en coton, heureusement de bonne qualité, à manches courtes, nouée sur le devant du corsage par de petits nœuds. Couleur du printemps, sa saison préférée, elle était de jaune, de rose et de parme chamarrée. Hélas, les nœuds cédèrent et découvrirent sa poitrine. « *La taille est bien serrée, je jupon tiendra* », songea-t-elle, heurtée à l'idée d'échouer entièrement nue.

Marguerite s'était-elle enfuie, comme la légende le prétendait, de Château-Gaillard ? Autre hypothèse, avait-elle été étranglée par son mari ou était-elle morte de froid en cellule ? Elle avait payé très cher d'en avoir profité, d'avoir sombré tant de fois dans les bras d'un bel amant à la barbe de Louis. Il finit, comme les amants des autres dames, atrocement torturé. Pensait-elle à son amant dans ses ultimes instants ? se demandait Émeline qui, dans sa dernière trajectoire, ne souciait de personne d'autre que de Marguerite.

Elle entendit des cris, se demanda depuis combien de temps elle flottait dans cette éternité. Impossible de savoir s'ils venaient d'en haut ou d'en bas. « *M'aurait-on aperçue ?* » s'inquiétait-elle. La cime des arbres était proche. Elle aperçut le toit d'un camion de pompier puis frôla les premières feuilles. Dans un grand tiraillement, elle perdit connaissance. Lorsqu'elle ouvrit les yeux, le visage en feu, le corps laminé, la poitrine sanguinolente, elle mit plusieurs secondes à réaliser qu'elle était accrochée aux branches, la tête en bas retenue par sa seule jupe. Coincée parmi les branches elle ne pouvait faire le moindre geste tant l'équilibre était fragile. La jupe ne demandait qu'à lâcher. Hagarde, elle aperçut le casque d'un pompier surgi au milieu de l'arbre ; un autre le suivait sur l'échelle.

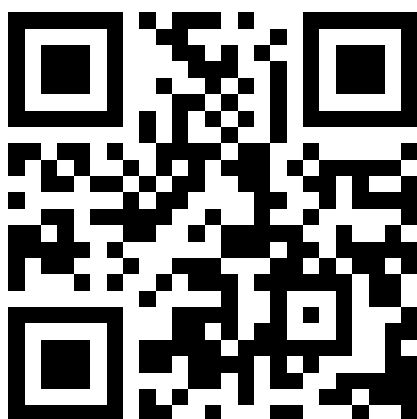
Dans le camion qui l'emportait vers l'hôpital, l'un deux dit :

- Vous avez beaucoup de chance d'être vivante, c'est un miracle, mon collègue a tout juste eu le temps de vous attraper.

Vivante, elle était vivante ! Sur le trajet, sirènes hurlantes, elle repensa à Marguerite et se revoyait quelques minutes auparavant au bord de la falaise tandis qu'elle faisait le tour des ruines, nourrie des paroles de la guide qui déroulait la tragédie des trois jeunes femmes. Les yeux perdus au loin dans ses rêveries romanesques Émeline avait été éblouie par l'apparition du soleil. Elle avait bougé, son pied avait glissé sur une pierre sableuse. Aveuglée, elle n'avait pas su retrouver l'équilibre et avait chuté.

La vie, comme un fil, entre chaos et harmonie, sur lequel on est sans cesse en équilibre.

Sylvie Payet, janvier 2020



Ce QRcode vous permet d'accéder au site: www.lartenchemin.com où vous pouvez retrouver et télécharger gratuitement toutes les nouvelles de l'Art en chemin

L'Art en chemin est une association animée par des bénévoles qui ouvre à l'art et aux lettres les chemins de nos régions. Pour faire un don à l'association retrouvez toutes les informations sur le site www.lartenchemin.com

